

Prière révolutionnaire



Le neveu d' une femme avait été kidnappé. Elle s'est jointe à sa famille pieuse pour prier intensément pour sa sécurité. Ils pensaient que s'ils bombardaient le ciel, leur prière serait exaucée, car ils avaient la foi que c'était une requête juste et désintéressée. Ils se soutenaient mutuellement avec les paroles de Jésus : « Demandez et vous recevrez ». Lorsque le garçon fut assassiné par ses ravisseurs, le choc et le chagrin la plongèrent dans une crise de foi totale. Elle ne doutait pas de l'existence de Dieu ni ne le rejetait avec colère : mais comment le Dieu du ciel avait-il pu les trahir ? Elle réalisa que sa compréhension, tant de Dieu que de la prière, devait être inadéquate. Elle consulta un ami qui lui dit : « Je ne peux pas te donner la réponse, mais peut-être qu'une autre approche de la prière, que je pratique, pourrait t'aider à grandir dans la foi comme elle a aidé la mienne. Je pratique la méditation : la prière du cœur. »

Il existe d'innombrables façons valables de prier. Nous prions de différentes manières à différents moments. Cependant, la plupart des temples, mosquées, synagogues et églises attirent des fidèles qui prient pour ce que tout être humain désire : la santé, la prospérité, les enfants, la longévité et la fuite des problèmes de la vie. Autrement dit, pour les croyants et les autres, prier signifie souvent *prier* ou *louer* Dieu avec un objectif précis . N'est-il pas étrange que la plupart des chrétiens ne soient pas initiés ou encouragés à explorer l'approche de la prière choisie par Jésus lorsqu'il enseigna la prière lors d'une occasion mémorable et tout au long de son ministère ?

Sans cet enseignement, il est difficile de comprendre la nature et le but de la prière, ou de l'Évangile lui-même. Origène, au II^e siècle, l'a exprimé avec concision : la prière est bonne en soi. Elle apaise l'esprit, réduit le péché et favorise les bonnes actions. « Bonne en soi, comme l'amour, et non transactionnelle comme la négociation. » Nombreux sont ceux qui se sentent rejetés lorsque leur prière de bonne foi se révèle « inefficace ». Mais avons-nous manqué quelque chose de la prière *authentique*, quelque chose qui se cache sous nos yeux si seulement nous avons des yeux pour voir ?

Jésus a délivré un message révolutionnaire qui transforme notre compréhension fondamentale, non seulement de la prière, mais de tout : la vie, Dieu et l'identité humaine. Le christianisme est aujourd'hui en crise, et pourtant, de nombreux chrétiens cherchent ailleurs, dans d'autres traditions, ce qu'il a enseigné, sans jamais savoir qu'il l'a effectivement enseigné. Ils en voient peu de traces, car elles sont douloureusement absentes, voire niées, dans les moments de culte et d'éducation qu'ils rencontrent « à l'église », où – assurément – ils devraient l'apprendre. Il existe au moins un sermon, cependant, où l'on l'entend haut et fort et où l'on peut l'écouter encore et encore. Le Sermon sur la montagne (Matthieu 5-7) est un texte formidable pour un Carême révolutionnaire. C'est son manifeste de transformation spirituelle, et non idéologique, qui le présente avant tout comme un maître universel de la prière.

Son enseignement sur la prière est au cœur de tout ce que Jésus enseigne. Il rejette les formes de prière inauthentiques et ostentatoires qui n'offrent qu'une satisfaction personnelle inauthentique, égoïste, voire congrégationnelle. Il décrit l'alternative en disant : « Quand vous priez... priez ainsi. » C'est on ne peut plus clair. Je vais sélectionner quelques éléments essentiels de sa révolution contemplative.

Premièrement, l'intériorité. Entrez dans votre chambre intérieure, fermez la porte et priez en présence du Père, la Source omniprésente, que vous y trouverez. Le mot grec pour cet espace intérieur est « tameion », qui signifie « secret » – au sens de mystérieux –, dimension illimitée, littéralement un « réserve » de richesses infinies et nourissantes. Deuxièmement, le silence. Ne bavardez pas sans fin comme les païens qui pensent que plus ils parlent, plus ils ont de chances d'être entendus. Votre Père sait ce dont vous avez besoin avant même que vous ne le demandiez. Si nous croyons vraiment cela, pourquoi, dans la plupart des cultes chrétiens, n'y a-t-il pas de profond silence, de pause pour appliquer la foi en son enseignement ? Et où, dans l'éducation religieuse, trouve-t-on une introduction universelle, durable et pratique à la prière selon son enseignement (à l'exception notable des diocèses à vocation contemplative comme Canberra et Trinidad ?)

Troisièmement, il nous enseigne à développer l'équanimité d'esprit. Au moment de la prière, abandonnons les soucis et les angoisses de la vie plutôt que de nous y fixer. Pour expliquer comment, il souligne, comme le fait *Laudato Si*, la contemplation de la Création dans sa riche beauté et son émerveillement transcendant. Quatrièmement, l'attention. Fixez votre esprit sur le Royaume de Dieu et tout le reste se mettra en place. Combien d'écoles catholiques ont-elles introduit des techniques

de « méditation » laïques, suggérant une faillite spirituelle dans la connaissance de leur propre tradition ? Le cœur de la contemplation, car Jésus est un maître de la contemplation, est la simple et pure attention. Pour Thomas d'Aquin, « la contemplation est la simple jouissance de la vérité ». Les enfants, je le sais bien, peuvent méditer, aiment méditer et le demandent.

Quatrièmement, dit-il, soyez dans l'instant présent. Ne vous inquiétez pas du lendemain. La « prière pure », celle de la chambre intérieure, telle que la décrit le monachisme du désert par des maîtres comme Évagre, commence simplement par « laisser de côté toute pensée » qui nous rattache au passé ou au futur. En découvrant que la prière est plus que penser ou demander, nous nous éveillons à l'instant du Christ. Le fléau du stress et de la dépression est guéri par sa promesse de paix et de joie.

Pourtant, les chrétiens – et les autres pratiquants religieux – restent souvent attachés à la prière, principalement comme une demande et une intercession. Cela peut la réduire à une consolation compréhensible mais trompeuse, comme l'achat de billets de loterie. Bien sûr, ces formes de prière peuvent être valables. Mais, comme le demandait saint Augustin, *pourquoi* exposons-nous nos problèmes à Dieu ? Pour le tenir au courant de quelque chose qu'il aurait pu manquer ? Pour le faire changer d'avis ? Dieu change-t-il d'avis ? Pour le soudoyer afin qu'il nous soutienne contre nos adversaires ou pour nous traiter en favoris ? Dieu n'a pas de favoris, dit saint Paul. Dans le même sermon, Jésus enseigne que Dieu est bon envers les ingrats et les méchants. Augustin conclut que nous prions valablement de cette manière pour exprimer notre solidarité avec ceux qui souffrent et pour approfondir notre foi que Dieu est, croyez-le ou non, Dieu.

Je ne dis donc pas que l'approche de la prière choisie par Jésus pour éclairer tout son processus révolutionnaire exclut d'autres formes de prière. J'ai récemment suivi un traitement médical et, lorsque les infirmières installent une nouvelle perfusion, je lève la main pour la bénir, ainsi que ceux qui me soignent. Mais tout ce que j'ai ressenti le besoin de dire – et je l'ai ressenti – c'est « Que ta volonté soit faite » et je me sens merveilleusement soutenu par la prière des autres.

L'obsession de la prière comme simple *prière pour obtenir quelque chose* trouve sa solution dans l' *expérience* transformatrice de la prière telle que Jésus la révèle. Ses disciples lui ont un jour demandé de leur apprendre à prier. Une pratique contemplative simple, répandue dans de nombreuses écoles, est facile à trouver. Julianne de Norwich expliquait malicieusement le problème ainsi : vous demandez quelque chose. Vous ne l'obtenez pas. Dieu transforme votre volonté en la sienne et vous accorde ce que vous demandez. Son point de vue profond est que la prière, telle que Jésus l'enseigne, est transformatrice et non magique : elle *nous transforme*.

L'Église occidentale est largement perçue comme moraliste et prisonnière de son égocentrisme. Il est difficile de croire que Jésus ait enseigné la transformation spirituelle radicale, la liberté glorieuse des enfants de Dieu, l'égalité humaine, les merveilles du corps humain, langage sacré du christianisme, et l'unité. Nous avons

perdu la dimension mystique de l'Évangile, ne l'enseignant ni à notre clergé ni à nos enfants. L'Église orientale est plus mystique, mais son lien entre contemplation et action a également besoin d'être réparé.

Quarante jours suffisent amplement pour découvrir pourquoi l'enseignement de Jésus sur la prière – simple, radical et réalisable – mérite d'être mis en pratique. Ce Carême, pourquoi ne pas aménager des moments d'intériorité, de silence, d'équanimité, d'attention et de partage du moment présent chaque matin et chaque soir ? Notre tradition contemplative vous montrera comment utiliser ces moments. Solitaire, mais jamais solitaire, la contemplation est le remède à la solitude, car la méditation, ma pratique personnelle, révèle et réalise la communauté dont nous avons besoin. Trouvez d'autres personnes avec qui vous joindre, en personne ou en ligne. Deux ou trois, comme l'a dit Jésus, suffisent pour qu'il se manifeste et pour la révolution intérieure et extérieure qu'il mène à travers l'humanité. Cela signifie que le premier signe de changement dans la prière enseignée par Jésus ne réside pas dans les choses extérieures – qui surviennent – mais dans la transformation de la personne qui prie.

Les mères et pères spirituels du désert qui savaient cela conseillaient que la meilleure chose pour laquelle prier était simplement le don de la prière elle-même.

— — — — —
Publié dans The Tablet, le 25 février 2025

Mon livre « *Sensing God: Learning to Meditate through Lent* » propose une méthode quotidienne pour apprendre ou approfondir sa pratique. Il est également disponible en téléchargement sur : <https://spckpublishing.co.uk/sensing-god>



<https://spckpublishing.co.uk/sensing-god>
Laurence Freeman o.s.b.